



“Si j’ai réussi à devenir président du Comité des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 et s’ils ont été une réussite, c’est grâce au sport de haut niveau que j’ai pratiqué.”

## “La France est un pays de râleurs, divisé. Les JO ont créé un souffle d’unité”

### Pourquoi avoir arrêté la compétition sportive en 2012?

Parce que j’étais, entre guillemets, trop vieux. J’avais quand même fait plusieurs olympiades, remporté trois titres sur trois éditions différentes. C’était le bon moment pour arrêter. Et, au fond de moi, j’avais un peu moins de hargne, de niaque, pour aller tous les jours me mettre en difficulté. L’hiver, il faut se mettre dans l’eau à 4-5 degrés...

### L’objectif des JO de Paris était-il de faire mieux que Londres?

C’était de faire différent. L’objectif de départ, c’était de cesser un peu le gigantisme, d’organiser les JO au centre de la ville. Nous voulions montrer que la France était capable d’organiser les plus beaux Jeux de l’histoire dans un cadre historique unique. Je n’ai jamais transigé avec le niveau d’ambition.

### The sky is the limit...

Dans tous les domaines, je voulais qu’on soit les meilleurs. Il a fallu de l’audace, mais il a surtout fallu tenir bon face à tous ceux qui disaient: “*Ce que vous nous demandez est impossible*”. Je leur répondais: “*Alors dites-moi dans quelles conditions ce que je vous demande serait possible*”.

### Organiser les Jeux dans la ville, profiter de ces lieux symboliques, était-ce votre idée?

Pour être tout à fait honnête, utiliser le Grand Palais ou les Invalides figurait déjà dans les projets précédents. Nous avons amplifié l’idée avec les sites au pied de la Tour Eiffel, dans les jardins du Château de Versailles, et continué à enrichir le projet, même après l’obtention des Jeux avec, par exemple, le parc urbain Place de la Concorde. Il faut rappeler que la France sortait de plusieurs échecs: Lille, Paris deux fois, en 2008 et 2012, Annecy pour les Jeux d’hiver en 2018. Le défi était donc immense.

### La cérémonie a fait couler beaucoup d’encre...

Tant mieux! J’assume tout, évidemment. Nous voulions une ode à la diversité, casser les codes, parler à tout le monde, montrer de la tolérance, du respect. Des gens ont aimé certaines parties, d’autres ont apprécié d’autres parties, mais la toute grande majorité des gens a tout aimé.

### Votre plus grande réussite?

La France est un pays de râleurs, terriblement divisé. Là, il y a eu un souffle d’unité. Cette communion est allée au-delà de ce que nous avions rêvé. Il y a eu un déclic autour de cette cérémonie d’ouverture. Dès le lendemain, on a senti que les Français étaient heureux, voire fiers. On a vu une France heureuse. C’est rare. Cela dit, il faut garder beaucoup d’humilité. Les Jeux n’ont pas réglé les problèmes politiques. Le pouvoir du sport est immense, mais cela reste du sport et le sport n’a pas le pouvoir de tout régler... Nous ne nous sommes jamais dit qu’on allait transformer le pays au point qu’il n’y ait plus de chômage, de racisme. Mais accroître le respect, donner de la fierté, développer le vivre ensemble, montrer aux Français ce que leur pays est capable de faire, donner du sens... cela n’est déjà pas si mal. Car tout cela n’était pas automatique. Je me souviens de la une du journal *Le Monde* lorsque les Jeux ont été attribués à Paris. Plutôt que de titrer “*Génial, la France va organiser les Jeux olympiques*”, il avait choisi “*Le plus dur commence*”. Et l’article consistait en une litanie des difficultés que nous aurions à surmonter.

D.R.

Suite page 36